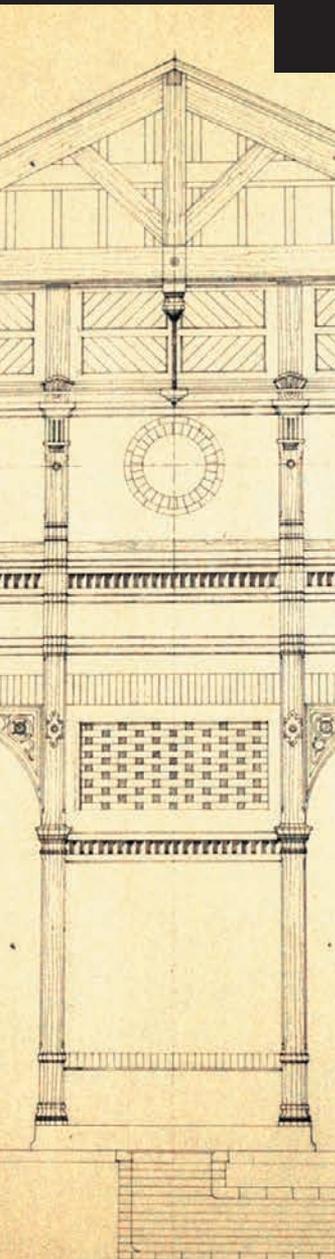


De l'ancienne mairie au Musée de la ville, une mémoire nouméenne



VILLE DE NOUMEA



Directeur de publication

Jean Lèques

Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno

1^{er} adjoint au Maire

Rédacteurs

Véronique Defrance, *conservatrice du Musée de la ville*

Sophie Zongo, *étudiante en histoire*

Conception et réalisation

Musée de la Ville de Nouméa

Grain de sable atelier

Remerciements :

Fabienne Bénébig, Maxime Briançon, Cécilia Brun, Christophe Delorme, Jean-Claude Doudoute, Mireille Dubuc, Éric Esposito, Josette Frogier, Hélène Janet, Serge Kakou, Jean Lèques, Maryse Lhuillier, Robert Loudes, Lucien Matteï, Jean-Claude Mermoud, Yves Mermoud, Gabrielle et Bernard Mercier, Régine Nougaret, Béatrice Robineau, Nicole Rolland, Caroline et Maurice Tuck, Gabriel Valet.

Les services des archives et à la population de la ville de Nouméa, le service des archives de Nouvelle-Calédonie.

Abréviations :

SAVN : Service des archives de la ville de Nouméa

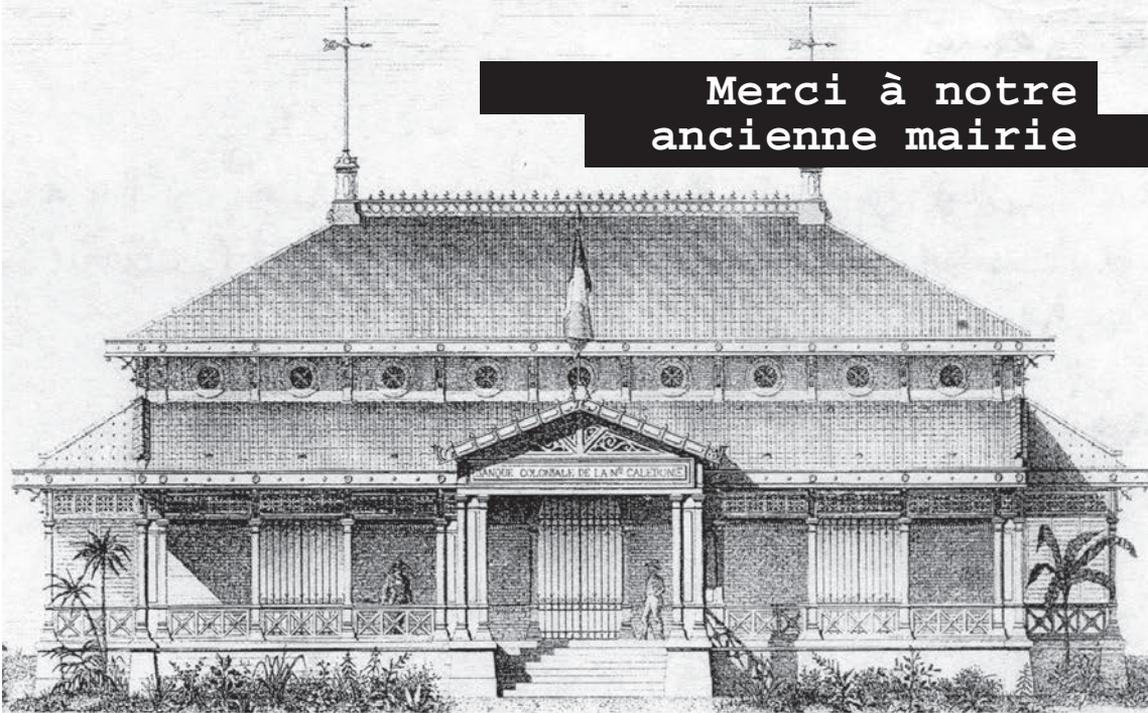
SANC : Service des archives de Nouvelle-Calédonie

Impression

Artypo – août 2006



Merci à notre ancienne mairie



Au coeur de la ville, initialement les pieds dans l'eau, le bâtiment de la banque Marchand a vu le jour en 1874 sans savoir la longue histoire qui l'attendait... histoire qui rime avec Nouméa et la vie des ses habitants.

Quelles que furent ses fonctions, elle a été sans cesse une maison commune qui rassemble les gens : banque, mairie liée au quotidien des concitoyens et aux grands évènements de la vie publique, syndicat d'initiative, salle d'expositions et de théâtre et enfin musée où la mémoire de ces nombreuses années sont précieusement conservées.

Tout cela forme un ensemble qui permet de dire à cette vieille bâtisse et à tout ce qu'elle représente : merci pour ce qu'elle a fait pour Nouméa.

Jean Lèques

Maire de Nouméa



La banque Marchand : les origines du bâtiment



L'aventure Marchand

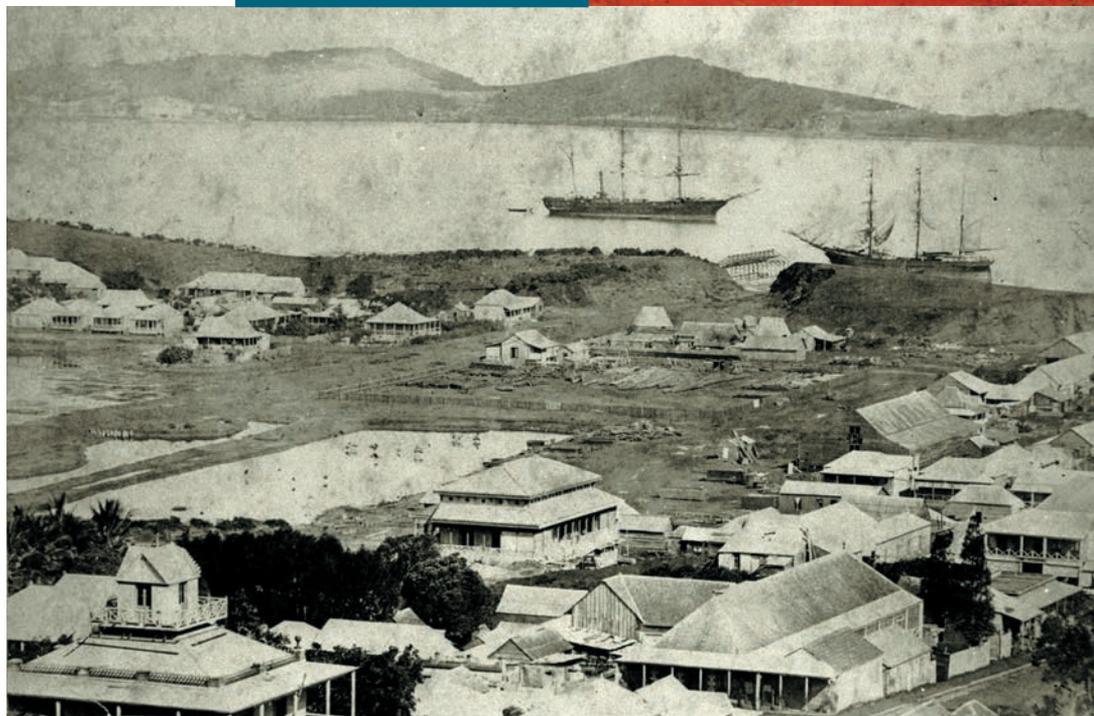
André Marchand

En 1871, André Marchand débarque à Nouméa où il souhaite fonder une société foncière et ouvrir une banque. Par le décret du 14 juillet 1871, la « Banque de la Nouvelle-Calédonie » est instituée.

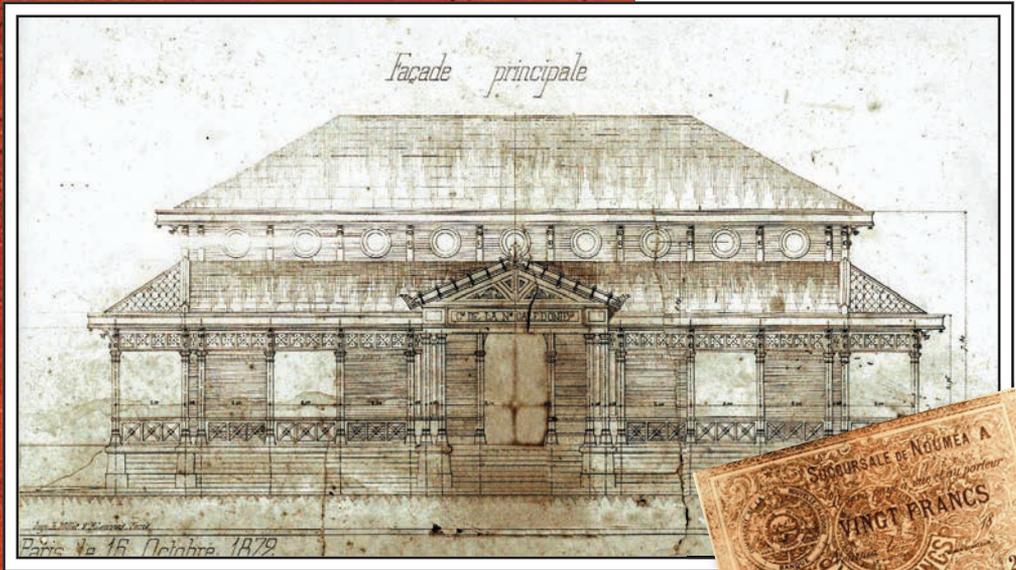


Place des Cocotiers en 1874, photographie de Hughan, coll. SANC

André Marchand achète un terrain pour sa construction en plein centre ville, face aux marais qui seront comblés au fur et à mesure de l'arasement de la butte conneau. Les travaux débutent en 1873.



Place des Cocotiers en 1874,
photographie de Hughan, coll. SANC



Plan de construction, 15 octobre 1872, coll. SAVN

En 1875, la Banque de Nouvelle-Calédonie ouvre ses portes dans ce bel édifice entouré de grilles. Malheureusement, suite à de mauvais placements et à des erreurs de spéculation, l'établissement fait faillite en novembre 1877. La population espère que l'administration interviendra pour sauver l'unique établissement bancaire de la colonie.

Mais la consternation est grande quand un télégramme du 7 janvier 1878 annonce les liquidations conjointes de la Banque de la Nouvelle-Calédonie et de la Société Foncière. Le bâtiment est alors abandonné pendant trois années ...



Action Marchand, coll. Cécilia Brun

Mémoire

« Pendant longtemps, il n'y eut que la banque d'Indochine. J'y travaillais et je me souviens que chaque mois, les commerçants venaient chercher l'argent pour la paye de leurs employés. Les billets étaient dans des pochettes réparties sur une table dans le hall et chacun repartait avec son sac sur le dos. »

Maryse Lhuillier



En-tête de la banque de l'Indochine, coll. Cécilia Brun

Un hôtel de ville pour le chef lieu

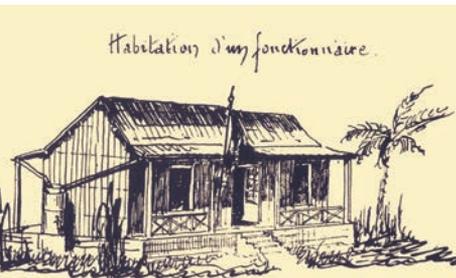
De la Banque à la nouvelle Mairie

En 1859, une décision du gouverneur Saisset constitue et délimite la commune de Port de France. Victor Coudelou est nommé maire... pour une année seulement. Une maison fait office de mairie à l'angle de la rue de la République et de la rue Clemenceau.

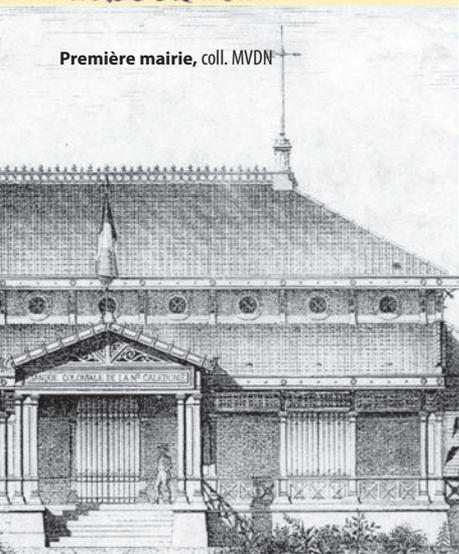


Deuxième mairie, coll. MVDN

Il faut attendre 1874 pour qu'un nouveau maire soit nommé : Arthur Pelletier. L'hôtel de ville est alors installé dans une maison de Monsieur Prache, rue de Sébastopol, à l'emplacement de l'actuelle Croix-Rouge.



Première mairie, coll. MVDN



Banque Marchand, photographie de Hughan, coll. SANC

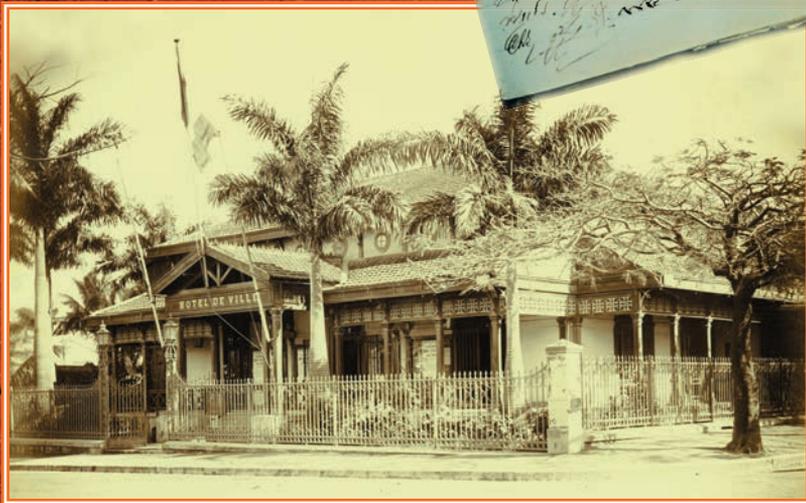
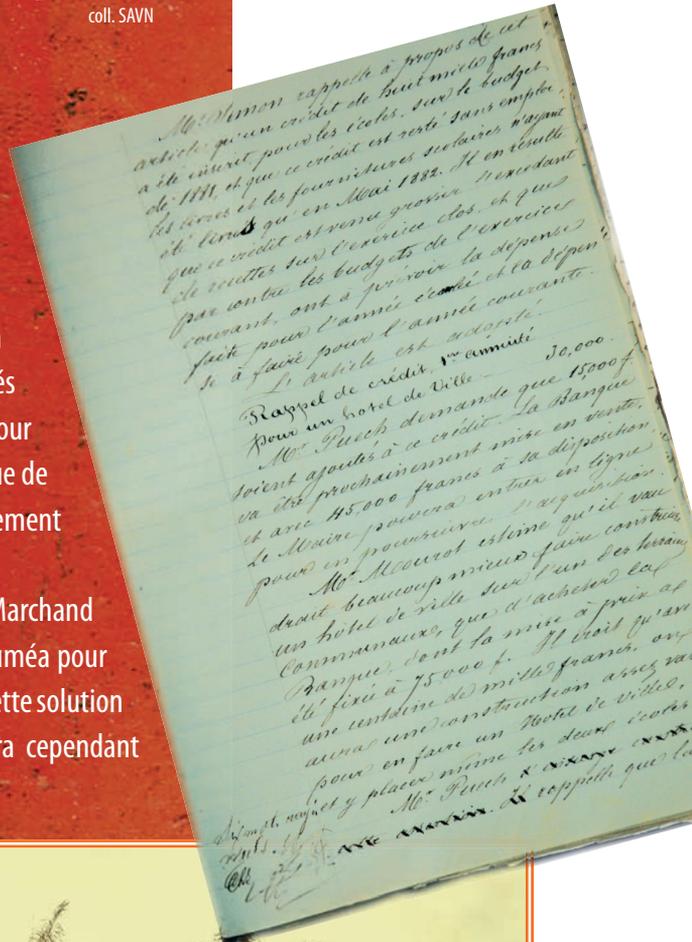
L'espace est trop étroit et suite à plusieurs discussions mouvementées au sein du conseil municipal, il est décidé de chercher un nouvel emplacement pour une nouvelle mairie. Certains souhaitent acheter un terrain pour y construire un vaste bâtiment, d'autres optent pour une installation provisoire dans un bâtiment vacant.

Procès verbal faisant
état des discussions
sur l'achat
de la banque Marchand,
coll. SAVN

Une mairie provisoire...

C'est au cours d'une séance du conseil municipal que Monsieur Puech demande que 15 000 F soient ajoutés aux 30 000 F déjà provisionnés pour l'achat de l'hôtel de ville, car la Banque de la Nouvelle-Calédonie sera prochainement mise en vente.

C'est en février 1880 que le bâtiment Marchand est acheté par la municipalité de Nouméa pour la somme de 65 000 F. Initialement, cette solution est provisoire. L'infrastructure tiendra cependant son rôle durant 92 ans.



L'hôtel de ville, coll. Maxime Briançon



Un lieu de vie

Parcours de vies : l'état civil

L'hôtel de ville est un des lieux de vie des plus actifs d'une ville. Avec son état civil placé au rez-de-chaussée, la mairie a vu, au cours des années, d'innombrables naissances, de mariages mais aussi de décès.



Premier extrait de naissance
de Geneviève Calimbre
le 9 janvier 1882, coll. VN

Naissances

De 1856 à 1880 : **1 365**
De 1881 à 1914 : **6 353**
De 1915 à 1939 : **6 281**
De 1940 à 1960 : **12 725**
De 1961 à 1985 : **38 856**
De 1986 à 2005 : **46 816**

Mémoire

Gabrielle Mercier se souvient de ce Néo-Zélandais qui avait épousé une Calédonienne et qui se rendit tout heureux au consulat de Grande-Bretagne, rue Carcopino, pour déclarer la naissance de sa fille. Le consul, William Johnston, s'en réjouit mais très vite la discussion s'oriente sur la toute nouvelle voiture que le consul vient de recevoir. Ils décident donc d'aller avec le nouveau bolide jusqu'à la mairie pour parfaire la déclaration de naissance au service d'état civil. Le maire, Henri Sautot, les accueille et ouvre une bouteille pour fêter le double évènement.

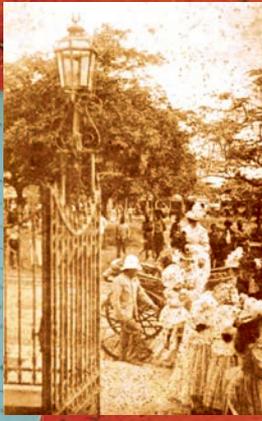
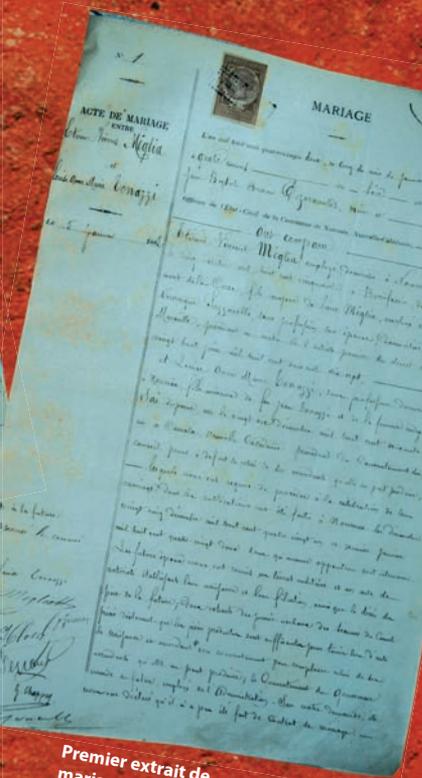
Bien des années plus tard, alors que le bébé devenu jeune femme a besoin d'un acte de naissance, on se rend compte qu'elle n'avait jamais été inscrite sur les registres. Les bulles de champagne et la belle auto avaient eu le dessus sur la déclaration...

Décès

De 1856 à 1880 : **2 578**
De 1881 à 1914 : **7 541**
De 1915 à 1939 : **5 964**
De 1940 à 1960 : **3 530**
De 1961 à 1985 : **8 338**
De 1986 à 2005 : **10 247**

Mariages :

- De 1856 à 1880 : 375
- De 1881 à 1914 : 1 679
- De 1915 à 1939 : 1 681
- De 1940 à 1960 : 3 085
- De 1986 à 2005 : 7 519



Mariage en 1900,
coll. MDVN



Mariage de René Nougaret
et Régina Jean-Baptiste dit
Doudoute en 1958,
coll. Nougaret



Mariage de Marc Rolland et Nicole
Bonneaud en 1954, coll. Rolland



Mariage de Maurice Tuck et Joëlle Ginti
en 1966, coll. Tuck

Premier extrait de
mariage de Étienne
Méglija et Louise Tonazzi
le 5 janvier 1882, coll. SECVN



M. Paul Abd-El-Kader - Mlle Justine Perraud



Mariages
des années 60-70,
coll. Sud Pacific
coll. Frogier

La mairie, lieu de la vie politique

Salle du conseil municipal dans les années 1880, coll. Kakou



Mémoire

Les conseils municipaux

Le 18 août 1882,

pour la première fois a lieu la réunion du conseil municipal. Ce ne sont plus des conseillers et un maire nommés par le gouverneur qui siègent alors à la mairie et qui dirigent la commune, mais un corps municipal élu par la population.

« Le conseil municipal se réunissait dans la salle du milieu. Les séances débutaient à 20 h pour se terminer vers 22 h 30 – 23 h. Il y avait moins de conseillers municipaux, puisque les conseillers municipaux sont proportionnels à la population. Il y avait très peu de public : on était deux. Mon fidèle ami Jean Buisson et moi. On était assis juste derrière les conseillers municipaux.

A l'époque, le conseil municipal attribuait des secours aux gens qui étaient dans la difficulté. Pour attribuer ces secours, comme il s'agissait d'évoquer des cas personnels, il fallait que le conseil municipal se tienne à huis clos. Alors le Maire disait à l'agent de police : « faites évacuer le public ». L'agent de police nous demandait donc de sortir. On allait s'asseoir sur les deux bancs qui étaient de chaque côté de la porte d'entrée. Les portes du conseil n'étaient pas fermées, on entendait exactement tout ce qui se disait comme si on était resté assis à l'intérieur. Quand les secours étaient attribués, le Maire disait à l'agent de police : « faites entrer le public ». On rentrait et on reprenait place sur les chaises qui nous étaient réservées. J'ai gardé d'excellents souvenirs. Ce n'était pas les débats qu'on a aujourd'hui mais c'était tout même des débats importants. » Jean Lèques

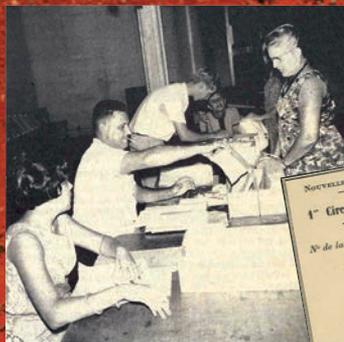
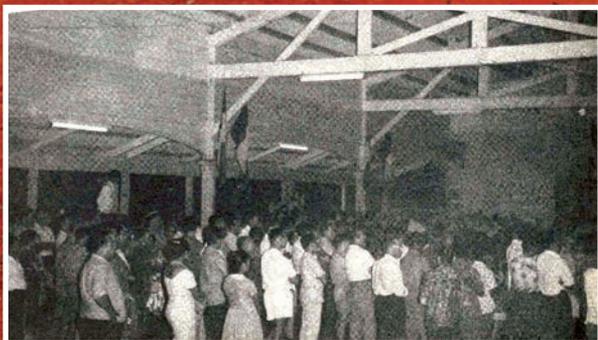
Mémoire

« Je me souviens, bien jeune encore, de réunions politiques avec Paladini, grande figure de la vie politique locale, qui venait exposer son programme dans la salle de la mairie.

À l'époque où le maire était Édouard Dalmayrac, les campagnes électorales étaient des moments extraordinaires. Il y avait de grandes réunions qui se tenaient dans une salle annexe de la mairie et qui était une grande salle toute ouverte. »

« Il y a eu, au niveau politique, bien d'autres évènements. Je me souviens notamment au lendemain de la guerre, lorsqu'il a fallu élire le premier député. Il y avait une campagne acharnée. Ces pratiques de réunions électorales dans la mairie, se sont malheureusement un peu perdues aujourd'hui. »

Jean Lèques



Distribution des cartes électorales en 1967, coll. Sud Pacific



coll. SANC

Les débats politiques



Manifestation du 18 avril 1958 et formation du comité de vigilance dans la salle des fêtes, coll. Sud Pacific



Référendum du 8 avril 1962, coll. Sud Pacific



Réunion électorale organisée par la liste du développement économique et sociale, 19 avril 1962, coll. Sud Pacific



Travail au sein de la mairie

L'équipe municipale dans les années
1966-1967, coll. Tuck



Debout de gauche à droite :

Rose Gaveau, Monique Bauquet, Simone O'Callaghan, Daniel Medvielle, Liliane Hervais, Robert Loudes, Chantal Song, Jean Dillisen, Marthe Bonnace, monsieur Bouquet, Maurice Tuck, Jacques Cadiou

Accroupi de gauche à droite :

Alain Rolland, Jean-Claude Doudoute, Alain Roy, Henri Joseph, Paul Robelin, Norbert Petit.

Multiples activités d'une mairie

Mémoire

« Quand je suis arrivé à la ville en 1951, j'avais pour mission de goudronner les routes et de construire des écoles. Pour la voirie, seul le centre ville était goudronné. En ce temps là, ce n'était pas du bitume mais du coaltar et notre plus gros problème était l'approvisionnement : parfois, il y en avait et des fois il n'y en avait pas. Pour les écoles, le conseil municipal avait décidé de commencer par les deux Vallées du Tir, la Vallée des colons, le Faubourg Blanchot puis la Baie de l'Orphelinat. J'ai fait en tout 42 écoles de 10 classes, chacune avec 6 logements. »

Robert Loudes, ancien architecte-voyer

« En 1964, au rez-de-chaussée, il y avait à gauche le bureau de la liste électorale et le bureau de l'état civil. Sur la droite, se trouvait le bureau du maire et du secrétaire général qui était alors Jean Dillenseger. Au milieu, c'était la salle des mariages qui servait aussi de salle du conseil municipal. À l'étage, il y avait de part et d'autre de la salle des mariages le service des finances et le service technique. Par la suite, il y a eu un plancher, qui reliait les deux services. On avait, à l'époque, l'aide d'un administrateur de l'État qui était affecté à la mairie pour gérer les dossiers importants. J'en ai connu quatre : messieurs Bouquet, Revel, Aroy et Henry. »

Jean-Claude Doudoute, ancien secrétaire général

De dos, le maire, Roger Laroque, **puis de gauche à droite** : Alain Roy, Jean-Claude Doudoute, ?, Maurice Tuck, Michel Bergerau



Équipe municipale de foot, 1966-1968, coll. Tuck

Mémoire

« Jean-Claude Doudoute était un représentant du personnel. Il a essayé d'améliorer les conditions de travail. Suite à un voyage en Australie, on a proposé la journée continue. De finir tôt, on s'est dit que c'était bien. Le maire, Roger Laroque a dit pourquoi pas. Alors, on a fait un essai pendant 3 mois de mi-décembre à février et ça n'a pas trop mal marché. Les agents étaient contents. En en 1974, ça a été adopté pour l'année entière. La Mairie a été un des premiers services à faire journée continue. »

Lucien Matteï, ancien chef du personnel

« En 1964, nous devions être 40, plus 100 à 150 personnes aux ateliers municipaux. C'était encore une petite équipe solidaire avec un état d'esprit d'entraide qui était lié à la taille du bâtiment. C'était une grande maison familiale. »

Jean-Claude Doudoute, ancien secrétaire général



Équipe municipale de foot, 1966-1968, coll. Tuck

Gestion d'une équipe municipale

Debout de gauche à droite :

Émile Trin, Giovanelli, Jean Dillisenger, Roger Laroque, Gazengel, de Gaillande, Marcel Henri.

Accroupi de gauche à droite :

Maurice Tuck, Yannick Laigle, Alain Roy, Yves Pietri, Atelemo Taofifenua, Déméné

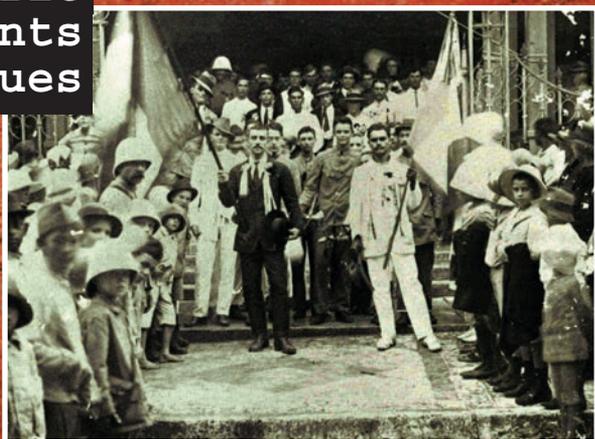


La mairie et les évènements historiques

Mobilisation pour la Grande Guerre

Le 6 août 1914, 150 jeunes en âge de combattre se retrouvent spontanément devant les grilles de la mairie où le maire Paul Leyraud confirme l'annonce de la déclaration de guerre.

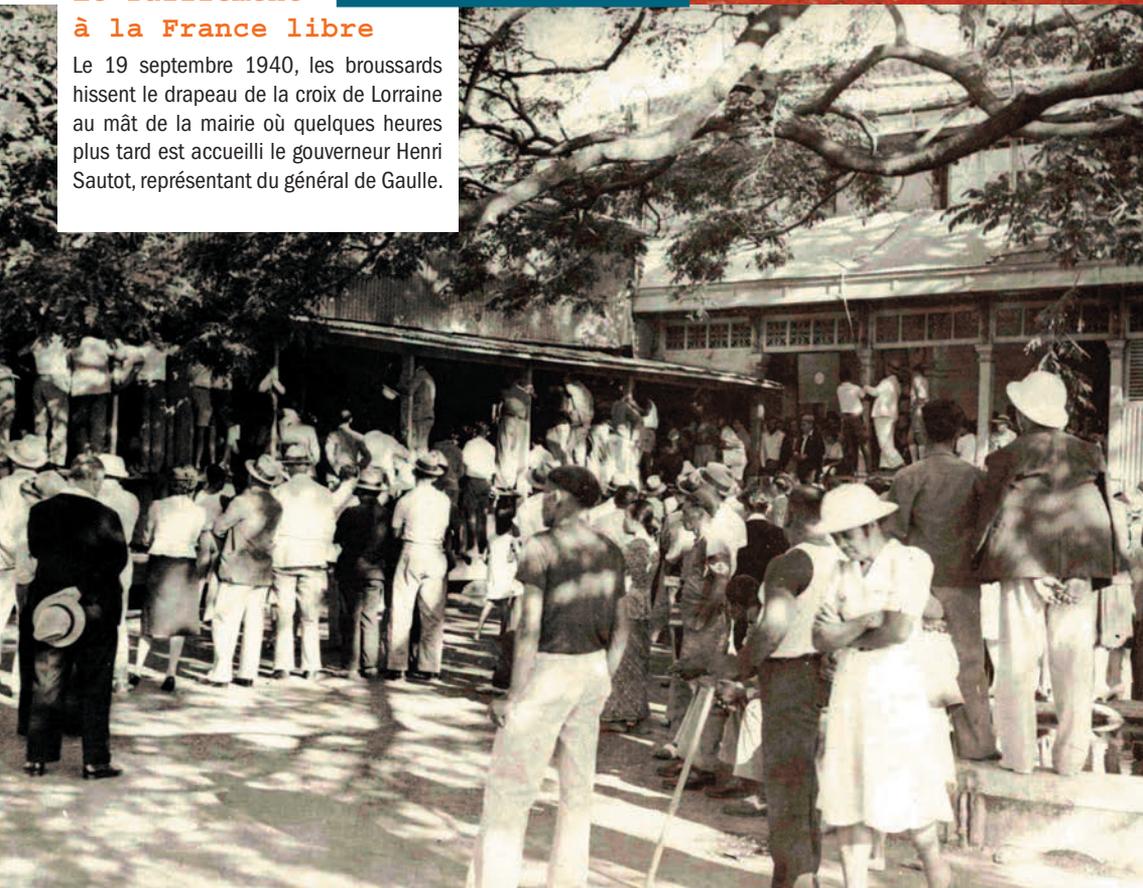
Tous crient « À Berlin... »



Coll. MDVN

Le ralliement à la France libre

Le 19 septembre 1940, les broussards hissent le drapeau de la croix de Lorraine au mât de la mairie où quelques heures plus tard est accueilli le gouverneur Henri Sautot, représentant du général de Gaulle.

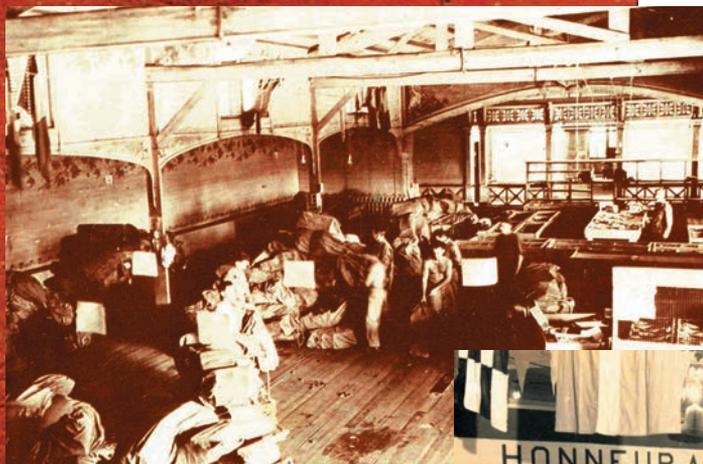




Fonds Allibert, coll. MDVN

Les émeutes de mai 1942

Le 7 mai 1942, la foule se rassemble devant l'hôtel de ville pour réclamer le retour du gouverneur Sautot rappelé à Londres à la demande de l'amiral d'Argenlieu.



La présence américaine

La salle des fêtes de la mairie devient le centre de tri postal de l'US Army pendant la guerre du Pacifique.



Le retour des volontaires

Le 21 mai 1946 le *Sagittaire* accoste au quai ramenant au pays les volontaires du Bataillon du Pacifique. Un repas en leur honneur est donné dans la salle des fêtes.

Fonds Martinez, coll. MDVN



Visites des grands de ce monde

Visite
du général de Gaulle,
en 1962
coll. SANC



Visite du ministre Soustelle en 1959,
coll. Sud Pacific

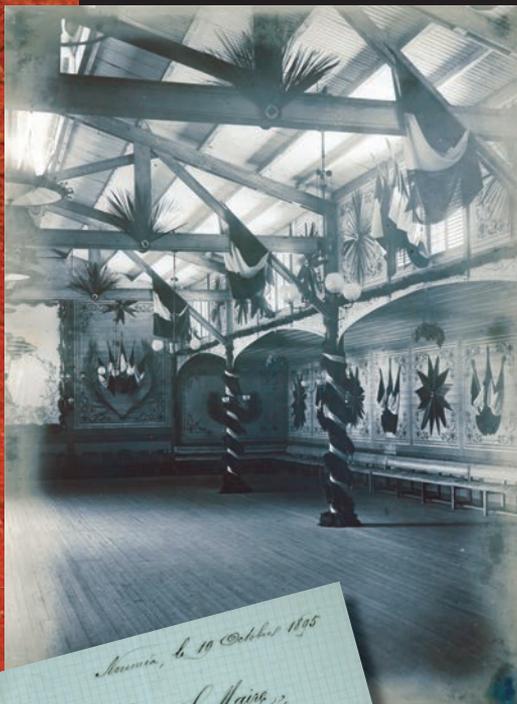
Mémoire

« Je me souviens très bien des grandes réunions patriotiques qui nous ont regroupés lors du passage du général de Gaulle. J'ai encore présent à l'esprit, quand le général a fait son discours – on était en 1956, donc 2 ans avant qu'il ne revienne au pouvoir-, il brossait un tableau très sombre de la situation de la IV^e République. Il a dit, à un moment donné : « mais alors avec qui va t-on procéder au redressement national ? » Alors, le cri est parti d'un seul cœur : « Avec le général de Gaulle ». Il a dit : « Et bien oui, avec le général de Gaulle ». On peut dire, que c'est dans cette salle de la mairie que pour la première fois, il manifestait le désir de revenir, comme il le disait, aux affaires. » Jean Lèques



Visite du ministre Jacquinet en 1963,
coll. Sud Pacific

La mairie, lieu des festivités



Salle des fêtes sur le côté de la mairie, photo Nething 1900, coll. SANC

La salle des fêtes

La salle des fêtes de la mairie est construite en 1884. Elle sera le lieu de bien des festivités et de débats jusqu'aux années 1980 où elle a été détruite.

Le 8 avril 1897, Monsieur Plane fait découvrir le cinéma aux Nouméens dans la salle des fêtes. Le premier film projeté est *L'entrée d'un train en gare de La Ciotat*. Plusieurs séances sont alors programmées.

Bâtiment en 1900, coll. Maxime Briançon

Devis pour la construction de la salle des fêtes, coll. SAVV

Nouméa, le 10 Octobre 1895
 A Monsieur L. Plane,
 à Nouméa

Monsieur L. Plane,

J'après vos commissions de plan et celui des travaux concernant les travaux à faire au prolongement de l'édifice au-dessus de la salle des fêtes et à la destruction de l'édifice en son entier, j'ai eu l'honneur de vous adresser par le courrier de Nouméa et de l'île de la Grande Terre, un devis, certifié franc.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de ma haute reconnaissance.

17/10/95 P. Hery

CHENE
 ENTREPRISE

HOTEL DE VILLE DE NOUMÉA

LE CINEMATOGRAPHE

CE SOIR 15 AVRIL DERNIERE REPRESENTATION

PROGRAMME

1- La grande course des automobiles à Paris.	9 La Looe Fallier, danse serpentine.
2 Arrivée d'un train en gare d'Asnières.	10 La Ferme.
3 Place de la République, Paris.	11 2 ^{me} Régiment Hussards Anglais.
4 Le Jardinier.	12 Le Jardin d'acclimatation.
5 Charge de dragons.	13 25 ^{me} Régiment de ligne.
6 Enfants au bois.	14 La sortie de l'Eglise.
7 La leçon de bicyclette.	15 Arrestation d'un ivrogne.
8 Plage de Trouville.	

16. Panorama pris dans un train express.

17. Le Czar et la Czarine à Marie de Poméranie.

Quadrille réaliste du Boulin-Rouge

LA REPRESENTATION COMMENCERA A 8 HEURES ET DEMIE

Le piano sera tenu par M. Brillou, professeur de musique à Nouméa.

Premières : 3 fr. — Secondes : 2 fr. — Enfants : 1/2 place.

Où trouvera à la lavette qui sera tenu par M. Loudes des consommations de 1^{er} choix

On peut se procurer des billets chez M. Emery (Café de France).
 L'agent : G. BOUVIN

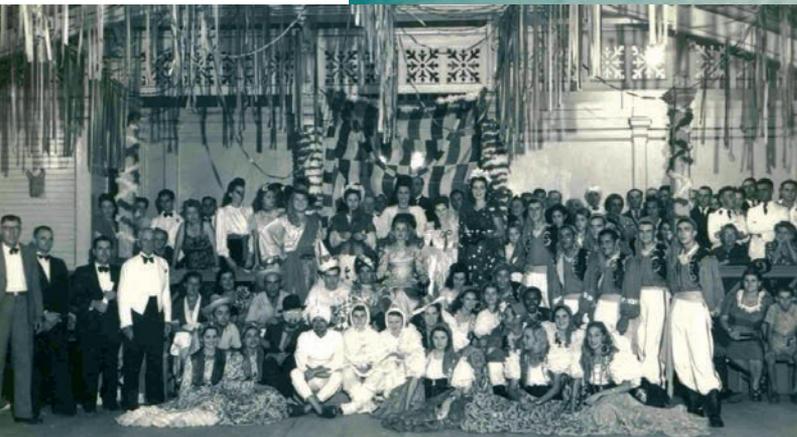
Première séance de cinéma, La France Australe, 1897



Une salle de bal



Bal 1920, coll. Brun



Mémoire

Bal de la Terpsichore en 1946, coll. Frogier



« Il y avait des bals d'enfants, le bal du 14 juillet et du 24 septembre. Et puis la Terpsichore qui organisait des bals une fois par mois ou une fois dans le trimestre.

Le bal le plus connu était le bal costumé du 31 décembre. Tout le monde venait et il y avait des prix décernés au plus beau costume...»

Coecilia Brun

Bal blanc en 1947,
coll. Frogier



Bal du para-club avec miss parachute,
juillet 1961, coll. Sud Pacific



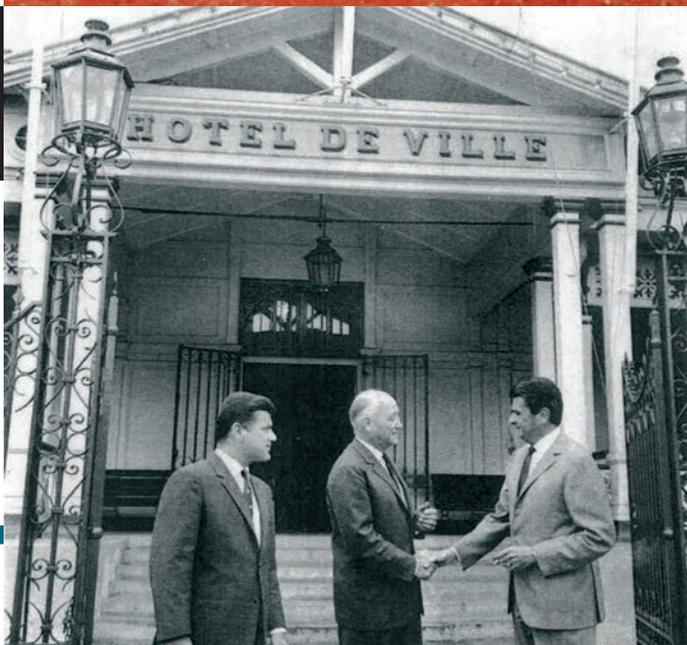
Grands bals
en 1962,
coll. Sud Pacific



Gloire et fierté d'un moment

Des sportifs...

Le maire Roger Laroque et monsieur Fitte, représentant de l'UTA lors de la commémoration du trajet en 24 heures de France en Nouvelle-Calédonie par le DC 8, coll. Mémorial calédonien, tome IV



Mais on y fête également quelques gloires d'un moment, tel les vainqueurs du tour cycliste, les héros de l'aviation, ...



Les cyclistes en 1962, coll. Sud Pacific





Repas pour la remise des palmes académiques à Charles Frogier en décembre 1955, coll. Frogier



L'Harmonie municipale, coll. Espace culturel Eugénie Simone Drouard

Des artistes...

« Chaque année pour la sainte Cécile, l'harmonie municipale organisait une soirée à la mairie. »

Josette Frogier



Remise des palmes académiques aux musiciens de l'Harmonie municipale le 30 mars 1955, coll. Frogier

Mémoire

« Pour le centenaire de la prise de possession en 1953, il y eut une grande exposition dans la salle des fêtes. Il y avait les peintures faites pour la circonstance par nos artistes locaux et les élèves de sœur Marthe. »

Cécilia Brun



Exposition de Tatin d'Avesnières, vers 1958, coll. archives de la succession Robert Tatin D'Avesnières

Carton d'invitation,
coll. Cécilia Brun

La Société Artistique Calédonienne prie
M.
de lui faire l'honneur d'assister à l'Exposition
Artistique qui s'ouvrira le 26 Septembre 1958,
à 10 heures, dans la grande salle de la Mairie.



Une mairie pour les jeunes administrés

De la remise des prix à la venue du père Noël

Certaines sociétés faisaient l'arbre de Noël à la salle des fêtes de la mairie pour les enfants de leurs employés.



Arbre de Noël de la SLN en 1965, coll. Sud Pacific

Au centre de la cour, à l'arrière de la mairie, se trouvait le bassin autour duquel bien des idylles se formèrent les soirs de bal.

Près de la salle des fêtes, se trouvait le garage des pompiers, la buvette sous le préau avec d'un côté les sanitaires et de l'autre le logement du gardien : monsieur Petit, madame Tuck, madame Laurent, madame Nougaret ...



Remise des prix par madame Drouard, coll. Espace culturel Eugénie Simone Drouard

Remise de prix du lycée La Pérouse en 1965, coll. Sud Pacific

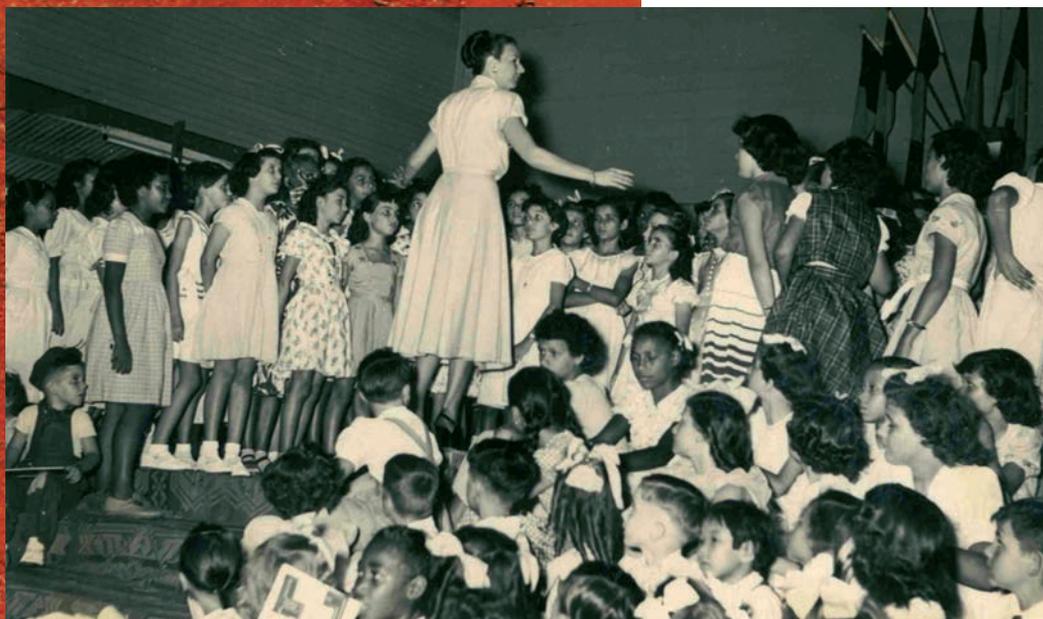


Mémoire

« La remise des prix ne concernait que l'école communale. Dans la grande salle des fêtes, il y avait des estrades. La première rangée était réservée aux notables : le gouverneur, le secrétaire général, un médecin, un conseiller général, le président du conseil général et monsieur le Maire. Les enfants des 4 faubourgs, la Vallée du Tir, Faubourg Blanchot, Vallée des Colons et Orphelinat recevaient leurs prix le même jour. Le lendemain, c'était le tour de l'école Suzanne Russier et Frédéric Surleau. Et s'il y avait trop d'élèves, on passait le premier jour les filles et un autre jour les garçons, parce qu'à l'époque les classes n'étaient pas mixtes. » Cécilia Brun

« Rien ne commençait sans la Marseillaise et les discours d'une personnalité et du chef d'établissement. Puis la distribution des prix débutait. Les premiers élèves des différentes catégories étaient accompagnés vers les autorités qui les félicitaient plus spécifiquement. La cérémonie était ponctuée par des chants de la chorale de l'école et par des sketches préparés par les instituteurs. »

Mireille Dubuc



Madame Frogier, institutrice à l'école Suzanne Russier, faisant chanter ses élèves lors de la distribution des prix en déc. 1952, coll. Frogier

Kermesses et autres festivités

Mémoire

« Chaque fin d'année, il y avait la kermesse des écoles publiques dans la cour de la mairie. Tous les enseignants et parents étaient mis à contribution. Il y avait ainsi la vente des gâteaux confectionnés par les mamans ainsi que les assiettes anglaises où se battaient quelques rondelles de saucissons, tranches de rôtis, ... Plus loin, il y avait le stand de bric à brac où s'entassaient les trésors des greniers. Pour les enfants, étaient proposés l'inconditionnelle pêche à la ligne, la grande roue qui vous faisait gagner des babioles et les fameux petits chevaux implantés sous le tamarinier. A l'entrée, il y avait le marchand de glaces. Une année, j'ai ainsi eu des ampoules aux mains à force de faire des cornets toute la journée... mais l'ambiance était bon enfant et personne n'aurait manqué cette journée récréative. Le soir, on comptait les bénéfices de la journée dans le bureau du maire. C'est au début des années 1960 que ces kermesses ont du se terminer, tout au moins dans l'enceinte de la mairie. »

Claude et Gérard Cornet



Kermesse du Sacré-Cœur dans la cour de la mairie, coll. Sud Pacific



« Dans les années 1960, la salle des fêtes est fractionnée : une partie sert de salle de réunion, une autre pour les bals et les mariages, une autre de salle du conseil et une derrière pour des bureaux.

Quelques années après, on construit des bureaux dans la cour, juste dans l'allée à gauche. Il y en avait un pour le secrétaire général et sa dactylo et un, juste derrière, pour le maire. » Lucien Mattéi

« Se posait d'abord le choix du site pour construire la mairie. La discussion porta sur 2 lieux : celui où se trouve actuellement le Musée de la Nouvelle-Calédonie à la Baie de la Moselle qui n'était pas encore totalement remblayée et, là où est l'actuelle mairie et où se trouvait alors l'école Suzanne Russier. On choisit l'école des filles... » Jean Lèques

50. NOUMÉA - NOUVELLE-CALÉDONIE — L'École de Filles — La Sortie



Reproduction interdite

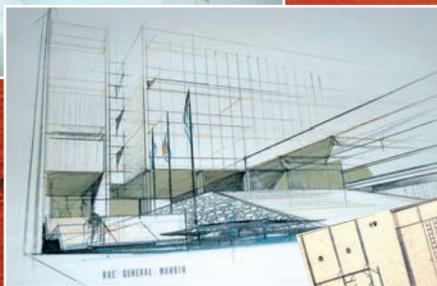
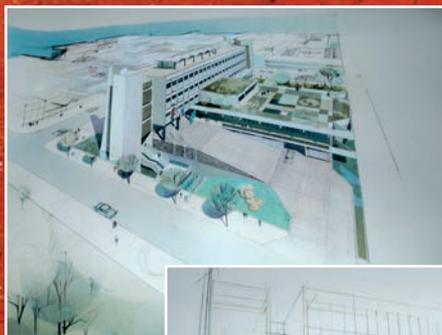
D. Gubbay, Nouméa

École Suzanne Russier, coll. MDVN

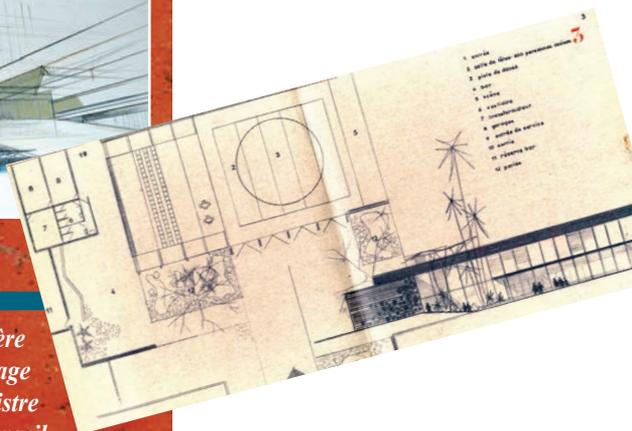
Projet d'un nouvel hôtel de ville



Gillette III, Classique, projet proposé par Georges Buzzy, La France australe du 9 novembre 1970, coll. SAVN



L'avis du concours est lancé en juin 1969. 33 concurrents participèrent au concours initial qui constitue essentiellement un concours d'idées. Quatre projets sont retenus par une commission et les heureux sélectionnés se voient attribuer 6 mois de délais pour approfondir leur sujet. Le projet de Georges Buzzy, un architecte nigôis, est accepté pour sa simplicité.



Mémoire

« Les travaux ont débuté en 1974. La première pierre a d'ailleurs été posée, lors d'un passage à Nouméa, par Roger Frey qui a été ministre à plusieurs reprises et président du conseil constitutionnel. Pour la petite histoire, les gens ont dit : « Le Maire est fou, il a construit une mairie qui ne sera jamais occupée ». Alors que monsieur Laroque disait : « Je prévois la mairie de l'an 2000 ». Et bien en l'an 2000, il a fallu louer des bâtiments extérieurs... parce que la mairie est devenue trop petite. »

Jean Lèques



Et après la mairie ...

Le syndicat d'initiative

Après le grand déménagement vers la nouvelle mairie, ce fut le grand vide. Pas pour longtemps : dès 1975, le bâtiment accueille le syndicat d'initiative de Nouméa. Il met en place en 1979 une émission intitulée « Piano Bar ».



Syndicat d'initiative, présentation de l'exposition Hélène Janet, coll. Janet



L'émission « Piano Bar », coll. Bénébig

Mémoire

« L'émission « Piano Bar » se déroulait dans la salle d'honneur toutes portes ouvertes pendant les vacances scolaires. Elle avait lieu tous les soirs de 17h15 à 18h15. Les deux animateurs vedettes étaient alors Gilbert André et son ami, Jean-Pierre Paillard. Ils sont rejoints en 1982 par Bruno Zanchetta. L'émission avait l'originalité d'inviter qui voulait venir chanter, jouer de la musique... et bon nombre de musiciens calédoniens actuels s'y sont fait la main ! Elle attirait aussi beaucoup de public qui n'hésitait pas à venir danser en direct ! »

Fabienne Bénébig



En 1985-1986, le conseil municipal décide de restaurer la bâtisse. Les travaux sont menés par Victor Chosko, architecte voyer de la Ville. Mais en 1988, un incendie détruit partiellement le bâtiment. Cependant, le bâtiment est trop lié à l'histoire de la ville pour être voué à la démolition et à l'oubli. Le conseil municipal souhaite le reconstruire. De nombreuses difficultés apparaissent : approvisionnement en bois, découverte de charpentes complètement pourries, réfection de pièces de fonderies... Cependant dès octobre 1989, la couverture en tuiles est remise en place. De novembre 1989 à janvier 1990, on pose les plafonds à l'étage et des balustrades au rez-de-chaussée, la cave est assainie avec un dallage et des réseaux d'évacuation. Enfin de février à juillet 1990, des planchers de l'étage sont reconstruits, les finitions intérieures terminées ainsi que les aménagements des abords.

Mémoire

« Ce fut un grand et long chantier que je suivais quotidiennement. Il ne restait pas grand-chose du bâtiment et nous souhaitons le refaire à l'identique. Nous avons alors pris modèle sur les pièces restantes pour refaire toutes les moulures, frises et autres éléments de décorations qui donnent au lieu sa spécificité. »

Éric Esposito, chef du service bâtiment

Incendie lors d'un Bravo l'été



Reconstruction du bâtiment, coll. VDN



Espace culturel : expos et théâtre se partagent les lieux

Mémoire



Photo courtoisie de l'association Marguerite de la Nouvelle-Calédonie

A L'ANCIENNE MAIRIE
JUSQU'AU 30 MARS

Le rendez-vous des nostalgiques

Les mariés de l'association Marguerite,
Les Nouvelles calédoniennes n°6552, coll. SAVN

Nouméa Nostalgie

du 26 mars au 9 avril 1994

Ancienne Mairie

Les métiers



Affiche d'exposition, coll. SAVN

« C'était fin de l'année 1990, je travaillais depuis un an sur les animations de la ville à la mairie, on finissait la remise en état de l'ancienne mairie et on cherchait un lieu pour le théâtre : l'espace voûté de la cave nous a paru le mieux adapté. Nadia Rames a dit : «... ça va donner une super ambiance. » Et ça a donné une ambiance sensationnelle parce que le lieu était tout petit et plein à craquer. On refusait du monde. Tous les gens s'asseyaient à même la moquette jusqu'au raz de la scène. Dès qu'il y en avait un qui riait, c'était communicatif. On a passé des soirées mémorables »

« Quand Isabelle de Haas et Jean-François Gascar ont rejoint l'association, ils proposèrent de faire des matches d'improvisation. Lors des entractes, on dressait des tables dans la salle des costumes qui servait aussi de coulisses et on allait tous manger des sandwiches et boire un jus. Puis on reprenait jusqu'à 23h. C'était vraiment sympa. Il y avait énormément de cours de théâtre, il y en avait tous les jours, au moins 3 heures par soir ainsi que tous les mercredis après-midi. »

« L'ancienne mairie étant dévolu à des projets culturels nous avons souhaité en faire quelque chose en lien avec son architecture colonial. C'est ainsi qu'on organisa une série d'expositions sous l'appellation « Nouméa Nostalgie ». Pour cela, nous avons sollicité des associations et des collectionneurs. Pour la première exposition, en 1993, nous avons choisi le thème du mariage. Le jour de l'inauguration, l'association Marguerite est alors arrivée en cortège de noce, les mariés étaient en calèche. Par la suite, l'association Témoignage d'un passé et quelques collectionneurs sont restés nos principaux interlocuteurs. Les lieux étaient aussi investis pour d'autres évènements telle la semaine des arts menée par le vice rectorat. »

Béatrice Robineau, chef du service de la culture et des fêtes

Mémoire

« L'Association Témoignage d'un passé participa aux expositions sur les mariages, puis en 1994 sur l'école et les anciens métiers où elle présenta tout le matériel de la cordonnerie Dufour.

Pour chaque exposition, nous sollicitons les familles pour qu'elles nous prêtent objets, photos et nous communiquent leurs souvenirs. Nous concevons alors un fascicule imprimé par le CDP. »

Jean-Claude Mermoud



Exposition de la préfiguration du musée,
coll. Yves Mermoud



Mémoire

« Nous n'étions pas les seuls à exposer et certains ne prenaient pas soin des lieux. Aussi j'ai rappelé à Madame Loste, adjointe chargée de la culture, que le bâtiment avait été restauré pour y créer un musée. Séance tenante, avec Monsieur le Maire, ils confièrent à l'association le soin de réaliser une exposition de préfiguration. Nous avons présenté l'histoire de la ville avec de nombreuses photos et maquettes. À l'étage, Yves et Brigitte Mermoud organisèrent un espace pédagogique qui fut très apprécié. »

Jean-Claude Mermoud,
ancien président de l'association Témoignage d'un passé



Le Musée de la ville de Nouméa

Projet municipal

Le conseil municipal souhaite un lieu de mémoire appelé à jouer un rôle dans la remise en question identitaire du territoire.

Ainsi le Musée de la ville de Nouméa ouvre ses portes en 1996. Il s'insère entre le musée de la Nouvelle-Calédonie qui présente la civilisation mélanésienne et le centre culturel Tjibaou qui propose la création contemporaine.



Le musée ouvre ses portes en juin 1996, coll. C. Delorme



Salle permanente, coll. C. Delorme



Atelier de la couturière, coll. C. Delorme

Exposition sur la Grande Guerre, coll. C. Delorme





Le Musée de la Ville de Nouméa, démuní d'objets, se constitue une collection lors de grandes expositions. Dons, achats viennent se joindre aux prêts pour présenter une fresque de l'histoire calédonienne. L'ancienne mairie est réservée aux salles de collections permanentes tandis que dans les bâtiments de l'arrière, se trouvent les bureaux et la salle d'expositions temporaires. Les manifestations se veulent, tant par leur facture (jeux, zones interactives...) que par leur discours (adaptés aux différents âges, en différentes langues) accessibles à tous les publics : aux scolaires, aux touristes et aux Calédoniens pour que vive la mémoire collective de notre ville.



Animation maquette pour les scolaires, coll. MDVN

Exposition 150 ans de mémoire collective, coll. C. Delorme



Catalogues des expositions, coll. MDVN



De la cour au jardin

Jardins des sens et des essences

Avec le déménagement de la mairie, la cour devint un parking.

En 1999-2000, pour renforcer le charme du bâtiment, l'espace devient jardin. Il souhaite proposer une visite sur le patrimoine botanique en présentant les différentes espèces que l'on trouvait dans les jardins nouméens du début du XX^e siècle. Les écoles s'y succèdent, les passants et les amoureux aussi...



Le parking en cours de destruction, coll. C. Delorme



Le jardin en cours de réalisation, coll. C. Delorme



Animations scolaires, coll. Claire-Lise Fabre



Le jardin, coll. C. Delorme

